

Quand Louis Schweitzer se décarcasse pour les poulets

Désormais engagé pour la cause animale, l'ex-patron de Renault a conclu un accord avec Casino. Tous les poulets vendus seront étiquetés selon 225 critères.

Par Émilie Lanez

Modifié le 05/12/2018 à 17:22 - Publié le 05/12/2018 à 11:00 | Le Point.fr



Louis Schweitzer dirige désormais la LFDA (La Fondation Droit animal, Éthique et Sciences), la ligue de défense des animaux.

© LIONEL BONAVENTURE

Aux nombreux journalistes qui le sollicitent à propos de [l'affaire Carlos Ghosn](#), [Louis Schweitzer](#), 76 ans, oppose un courtois refus. L'ancien PDG de [Renault](#) a embauché l'ingénieur Ghosn, venu de chez Michelin. Il l'a envoyé au [Japon](#) conduire le rapprochement avec [Nissan](#) et lui laissera en 2005 son siège de grand patron, mais, de toutes ces années, il ne confiera rien. Pas une moue, pas une inclinaison de sourcil. L'énarque protestant ne s'intéresse ni aux affres judiciaires de son successeur ni aux « autos », il se passionne dorénavant pour « la bonne vie du poulet ».

Lubie de haut fonctionnaire retraité ? « Une conviction ancienne, pour laquelle j'ai toujours milité dans diverses associations. » Un credo familial, ajoute l'ancien directeur de cabinet de [Laurent Fabius](#). Le fameux grand-oncle, Albert Schweitzer, Prix Nobel de la paix en 1952, parti soigner l'Afrique équatoriale à Lambaréné (actuel Gabon), se souciait des animaux. À l'époque, la cause est un trou noir. Mais le pasteur protestant, médecin et théologien, prêche, lui, que l'amour du frère humain contient « implicitement » celui des bêtes et, sous les yeux étonnés des villageois, il construit un refuge dans son dispensaire, où les singes, les chiens et les chats trouvent asile. De cette foi inédite, l'ancien patron de la firme automobile française a hérité. Deux ans après avoir quitté la présidence de la Halde (Haute Autorité de lutte contre les discriminations), il choisit de diriger la LFDA (la Fondation Droit animal, Éthique et Sciences), la ligue de défense des animaux.

800 millions de poulets

Son premier et grand chantier s'achève aujourd'hui. « Nous consommons en France chaque année 800 millions de poulets, ignorant comment ils ont été élevés, nourris ou tués », déplore Louis Schweitzer. Les labels existants ne servent en effet qu'à indiquer au consommateur, le cas échéant, que leur poulet est de bonne qualité. Mais « il n'y a aucun étiquetage obligatoire sur l'ensemble des poulets ». Or, la bête est une cible facile, puisqu'elle passe toute sa vie en France, évitant les complexes opérations de traçabilité. L'Union européenne refuse de se lancer dans une nouvelle réglementation, et le Parlement français fait la sourde oreille. Alors, Louis Schweitzer a conclu un accord avec l'enseigne Casino. À compter de ce jour, dans ses 5 000 points de vente, celle-ci apposera sur ses poulets en barquette une étiquette intégrant 225 critères « bien plus contraignants que le label bio ».

Le poulet a-t-il grandi dans un élevage avec un accès en plein air ? Dans quelles conditions a-t-il été abattu ? Comment a-t-il été nourri ? Combien de temps a-t-il vécu ? « Un poulet met environ quatre mois pour atteindre sa taille finale, certains poulets vendus n'ont vécu que quatorze jours. » L'étiquette, imprimée en noir, comporte quatre niveaux. « A », note supérieure, signifie que l'animal a profité des 225 meilleures conditions. « D », la note la plus basse, correspond au standard réglementaire. L'étiquetage BEA sera contrôlé par des organismes certificateurs indépendants. « J'espère une extension de cet étiquetage à tous les distributeurs français, puis européens. Et j'ai l'ambition de l'étendre à tous les animaux, puis à tous leurs produits. » Il est midi, docteur Schweitzer, et les poulets disent merci